

Le Seigneur vient

Prédication des 27 et 28 novembre 2021

Jérémie 23/1-8

Bien aimé-es dans le Seigneur,

Avez-vous déjà été dans un enclos de brebis ? J'ai la chance, dans ma famille élargie, de pouvoir inclure la famille Meier, dans le val de Villé, dans les Vosges alsaciennes. Là-bas, de père en fils, on élève des brebis. L'enclos est très grand, propre, il sent le foin. Lorsqu'on s'approche, les bêtes sont peureuses et s'éloignent en troupeau. Lorsqu'on y entre, pour donner l'occasion aux enfants de tenir un petit agneau, c'est une cacophonie de cris et de déplacements. Bref, vous l'aurez compris : on ne s'improvise pas berger ou bergère. Et encore, là c'est dans un lieu fermé, un enclos. Rien que de m'imaginer de faire paître des brebis ou de les surveiller, je suis prise d'une attaque de panique. Je lisais, à ce propos, un article rafraîchissant dans lequel une jeune éleveuse, toute nouvelle dans le métier et sans tradition familiale d'élevage, avait appris à faire équipe avec son chien mais aussi avec ses brebis, en comprenant la personnalité de chacun et chacune. Ce sont des informations précieuses pour moi qui ai été en grande partie élevée en ville, loin de cet univers agraire.

Je reprends le texte de prédication du jour : malheur aux bergers qui détruisent et dispersent mon troupeau, dit le Seigneur. Jérémie, ce prophète infatigable, a vécu si longtemps (probablement entre -650 avant JC et -587, soit, au minimum 63 ans, un âge avancé pour l'époque) qu'il a connu et prophétisé sous les sept derniers rois de Juda : Manassé, Amon, Josias, Joachaz, Jéhojakim, Jéhojachin et Sédécias. Ce prophète s'adresse donc à ces rois, qu'il commence à critiquer durement au chapitre précédent, le 22. Tout le monde en prend pour son grain ! Jérémie est tellement critique qu'il finira par être mal-aimé de ses contemporains qui estiment qu'il mine le moral des troupes. Il est une brebis exigeante, qui sait se faire entendre si elle n'est pas à l'aise dans sa situation.

Après avoir relayé l'appel criant du Seigneur qui placera, nous promet-il, des bergers qui prendront enfin soin des brebis, Jérémie déploie deux oracles prophétiques, toutes deux introduites, dans le texte hébreu original, par l'expression : « Neoum Adonai », c'est-à-dire : déclare l'Eternel.

Le premier de ces deux oracles fait une place importante à un Dieu de justice ; c'est une parole d'espérance forte car tout est en germe, tout est à advenir. Le droit, la justice, la sécurité. Alors qu'en France nous sommes en période électorale, je suis frappée par ces thématiques qui semblent traverser les âges. Ce rappel de la dimension sociale offerte par la religion monothéiste, en permettant une relation d'amour entre le Créateur et ses créatures, a un sens tout particulier à cet endroit-là de l'oracle. Oui, nous dit Jérémie, les

peuples ont perdu confiance en tous ces rois incapables mais la solution ne se trouve pas du côté de la vengeance et de la guerre mais du côté du Seigneur notre justice. Cet écueil nous guette toujours, celui de vouloir durcir le ton, là où Dieu·e propose de renforcer la justice sociale.

Le deuxième de ces oracles actualise un credo de l'ancien Israël : le Seigneur est vivant. Ce qui est fondamental dans ces lignes, c'est que Dieu vit et agit ! Dans le passé, il a vécu et agi en faisant monter du pays d'Egypte les fils d'Israël. Ce refrain a été répété et célébré par maints prophètes. Mais ici, ce passage ne craint pas d'actualiser cet ancien *credo* en l'adaptant à une nouvelle situation. Si l'émergence du dernier roi, Sédécias au trône de Juda, a fait naître de petits espoirs dans la population, qui a cru qu'il était, lui, un bon berger, ces sursauts ont été vite douchés par sa déplorable politique qui a conduit à la fin de Juda en 587 av JC. Or, ici, si le Seigneur est considéré comme « bien vivant », c'est-à-dire « agissant », c'est parce qu'il a ramené du nord les exilés – donc de Babylone – dans leur pays d'origine. Dieu est donc un berger vivant, qui rassemble ses brebis.

On l'aura compris : la thématique de l'exil traverse aussi ce chapitre. Quelle est ma nation lorsque je suis ballotée d'un coin à l'autre d'une partie du monde ? Suis-je chez les autres ou les autres sont-ils chez moi ? En tant que paroisse héritière du Refuge, c'est-à-dire ces grands mouvements d'exil des Huguenots et Huguenotes persécuté·es à cause de l'intolérance des gens de l'époque au sujet de leur foi, nous sommes particulièrement sensibilisées à ces thématiques-là.

Cette foi dont notre paroisse est le signe encore visible, des siècles plus tard, s'ancre dans une relation personnelle à Dieu·e, ce Dieu si vivant qui nous donne la force de vie. Il nous donne tellement la vie que même si les bergers précédents, les nombreux rois de la région, ont été nuls (de vrais ratés, clame Jérémie), c'est par la force de vie et de recommencement que Dieu·e fait jaillir, de génération en génération, de nouveaux bons bergers (et de bonnes bergères), lui qui nous montre l'exemple inlassablement. Nous pouvons, depuis notre position personnelle, comprendre si intimement ce que vit Jérémie et dont il témoigne avec tellement d'émotion.

Oui, Dieu connaît chaque brebis par son nom, il la considère et la chérit tant et si bien qu'il va jusqu'à laisser le troupeau entier pour rechercher celle qui est perdue. Voilà comment il ne perdra aucun d'entre nous, voilà comment il nous unifie, nous rassemble et il nous rend prospères. Non par des mesures d'économie, des baisses de charge, des mesures fiscales, mais par le droit et la justice ! Non en déshabillant les uns pour rhabiller les autres, ni par toute mesure faite au détriment des uns pour le bénéfice d'autres.

Le texte n'annonce pas la justice de quelques-uns et la condamnation des autres, mais le Seigneur notre justice. Il nous apportera le véritable salut (inscrit dans le nom de Jésus, Yeshoua soit Dieu sauve) et la véritable sécurité/tranquillité. Et tout cela, il ne peut le faire qu'à travers nous ! Car nous sommes aussi les gardiennes et les gardiens de nos sœurs et frères, nous faisons équipe en humanité.

Inlassablement, ce Seigneur notre justice, nous ramène à la maison et nous fait habiter dans le pays du royaume de Dieu. Au lieu de fermer les frontières, physiques ou dans nos cœurs, il les ouvre, comme l'ont fait les pays qui ont accueilli les réfugiés Huguenots.

C'est donc à la suite, comme les brebis de son troupeau, de ce berger de compétition, que nous entrons aujourd'hui en chemin d'Avent, une bougie après l'autre et les yeux levés au ciel : car oui, nous avons toutes et tous rendez-vous sous l'étoile. Ensemble, comme un vrai troupeau. J'ai hâte.

A Dieu seul soit la gloire

Joan Charras-Sancho